Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 1

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de vie. Ce développement est sans doute un des facteurs déterminants qui rend improbable le fléchissement du prix du sucre à plus de fr. 10.– par 100 kg au cours de ces prochaines années et c'est dans cette limite que se situeront les fluctuations passagères toujours possibles.

Si l'apiculteur suisse désire obtenir une diminution du prix du sucre trop élevé pour lui, on ne pourra certainement pas lui faire espérer une prochaine baisse massive des prix.

A. M. Tz. *(traduit par P. Zimmermann).*

Note de la Rédaction : Monsieur Meier-Tzaut, membre d'honneur de la Société romande d'apiculture, dont la chronique sur le marché du sucre a toujours été suivie avec beaucoup d'intérêt par nos apiculteurs, nous fait part de son désir de cesser son activité. Nous le regrettons sincèrement et profitons de cette occasion pour le remercier de tout son dévouement et de la peine qu'il s'est donnée pour renseigner nos membres mois après mois sur les fluctuations du marché du sucre. Voici ses dernières recommandations :

1. pour avoir les meilleures conditions possibles, il faut que les apiculteurs groupent leurs commandes de façon à pouvoir acheter de grandes quantités à la fois.
2. avoir soin de toujours demander des prix à la concurrence.
3. que c'est en mars ou avril que le sucre est à son prix le plus bas et que c'est à ce moment-là qu'il faut passer commande au grossiste, marchandise livrable en juillet ou août.

C'est en suivant ces conseils que les apiculteurs pourront se procurer le sucre aux meilleurs conditions possibles du marché.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour janvier 1956

Dans nos derniers « Conseils », nous avons constaté que le remérage d'une colonie orpheline ou bourdonneuse au printemps n'est pas une opération rentable et que trop souvent la colonie ainsi maintenue n'arrive pas à reprendre le dessus. C'est une vache à goutte que l'on conserve ; elle demandera beaucoup de soins, coûtera, mais sera incapable de procurer satisfaction.

Le petit apiculteur qui tient à conserver un même nombre de colonies prévoit pendant l'été ces cas d'orphelinage et se prépare à y parer. A cet effet, il formera au cours de la saison quelques nuclei

qui, assez forts pour hiverner, seront prêts au printemps à sauver les colonies en fâcheuse posture. Chaque apiculteur devrait préparer des nuclei pour son usage et cela suivant l'importance de son rucher (10 à 15 % du nombre des colonies).

Le matériel nécessaire à la formation de nuclei est fort simple et chaque bricoleur peut le construire très facilement. Il importe avant tout de respecter exactement les dimensions du cadre du système utilisé au rucher. Les ruchettes à cinq ou six grands cadres sont les plus indiquées car elles permettent toutes les opérations. Avec les ruchettes à demi-cadres, l'amateur peut être pris au dépourvu car il peut ne pas avoir de demi-cadres prêts à être utilisés et l'hivernage sur demi-cadres est plus aléatoire. Une ruche partagée en deux par une séparation étanche, le trou de vol également divisé, permet l'hivernage de deux nuclei d'une manière parfaite, car se collant à la paroi médiane, ils se chauffent mutuellement.

Comment et à quelle époque constituer les nuclei ? La ruche qui essaime est perdue pour la récolte. C'est donc tout naturellement à une telle ruche que nous demanderons de nous fournir les abeilles devant peupler nos ruchettes. Nous ne pensons pas que les alvéoles royaux élevés en vue de l'essaimage donneront nécessairement des reines dont les colonies seront essaimeuses. Plusieurs expériences nous ont convaincu du contraire. Après le départ de l'essaim, nous visiterons la souche et placerons sur chaque cadre autant de punaises qu'il ne possède d'alvéoles royaux. Ce renseignement sera très précieux au moment de peupler les nuclei car un simple coup d'œil nous dira immédiatement de quels rayons nous pouvons disposer. Tardons le moins possible à constituer nos nuclei et travaillons si possible au gros de la journée, moment où les butineuses sont aux champs. Si nous voulons peupler deux nuclei, nous installerons de chaque côté et collée à la souche une ruchette à grands cadres, entrée tournée en arrière. Nous aurons mis dans les ruchettes une partition, un rayon de nourriture et une cire gaufrée. La ruche ouverte, nous installerons au milieu de chaque ruchette, avec leurs abeilles, un rayon, si possible et si nous en avons en suffisance, avec deux ou trois alvéoles royaux et un deuxième rayon de couvain mûr, puis nous secouerons toutes les abeilles d'un troisième cadre que nous remettrons nu dans la ruche. Il est indispensable que la population du nucleus soit forte. Nous recouvrirons alors, mettrons un nourrisseur en place sur chaque nucleus et laisserons l'entrée des ruchettes ouverte au passage de deux abeilles. Les quelques butineuses transportées dans les ruchettes sortiront bientôt pour aller à la récolte, mais à leur retour, regagneront leur ruche. La ruchette perdra ainsi une partie de sa population que la souche récupérera, de même que toutes les butineuses qui étaient dehors au moment de l'opération. N'ayons donc pas peur de saigner suffisamment la souche au profit

des nuclei. Pendant quelques jours, les ruchettes seront comme vides, les abeilles sembleront avoir déserté, pas de va et vient au trou de vol ; cependant, ne vous alarmez pas et ayez la patience de ne rien déranger car peu à peu la vie reprendra. Les alvéoles donneront naissance à une reine qui, sitôt en ponte, garnira les rayons d'un couvain compact, régulier, comme seules les jeunes mères savent le faire.

N'oublions pas que nous avons mis un nourrisseur sur nos ruchettes. Tous les deux ou trois soirs, donnons quelques dl. d'un bon sirop afin de créer des réserves de nourriture et de pousser à la construction de la cire.

Le fait de tourner les entrées en arrière et de coller les ruchettes à la souche diminue grandement les chances de pillage car nous n'avons encore jamais constaté de pillage entre deux ruches voisines et ce dernier est surtout à redouter de la part des souches. De même, au moment de la fécondation, les jeunes reines s'orienteront très facilement et ne seront pas entraînées par le courant des butineuses rentrant dans les ruches. Durant l'été, alors que les abeilles des nuclei auront perdu tout souvenir de la ruche, on pourra transporter les ruchettes à leur place définitive en prenant les précautions d'usage.

Les petits essaims secondaires, logés sur cire, fournissent généralement d'excellents nuclei. Ils demandent à être nourris régulièrement, à petites doses, mais leur développement est beaucoup plus rapide que celui des nuclei artificiels.

Bien suivis pendant l'été, ces nuclei auront des populations couvrant cinq ou six rayons au moment de la mise en hivernage, et, normalement pourvus de provisions, arriveront sans encombre au printemps. Il est cependant recommandé de les installer dans un endroit abrité, ensoleillé, afin de permettre à ces petites colonies de bénéficier, au printemps surtout, de la chaleur ambiante.

L'apiculteur amateur aura alors, sous la main, de quoi secourir et vraiment renflouer ses colonies en détresse. Les nuclei offrent de très nombreuses possibilités d'utilisation. Réunis à une colonie orpheline ou bourdonneuse à laquelle on aura tué la reine, il en fera bientôt une excellente ruchée, capable de récolte. La jeune reine, demeurée sur ses rayons, son couvain, au milieu de ses enfants, ne sera pas dépaysée, restera calme, continuera sa ponte et ne sera généralement pas inquiétée. Placé dans une ruche dont la reine ne donnait pas satisfaction, le nucleus, avec l'ardeur et le dynamisme de sa jeune mère, va transformer la colonie qui deviendra bientôt l'une des plus belles, des plus actives du rucher. Il y a aussi possibilité de renforcer les ruches faibles, soit en leur réunissant le nucleus en entier, soit en introduisant des rayons de couvain mûr pris aux nuclei non utilisés.

Avec des nuclei, l'apiculteur a à sa portée une réserve de reines,

d'abeilles, de couvain dont il peut disposer selon ses besoins. Il pourra égaliser ses colonies, mais sans ne rien prélever aux fortes et faire en sorte que toutes soient en état de faire récolte.

Chaque rucher devrait donc avoir ses nuclei de réserve qui sont un des moyens du succès en apiculture.

Et maintenant, puisque 1956 est à la porte, accueillons-le avec joie. Qu'il nous apporte santé et satisfaction, courage et confiance. Bonne année donc, mon cher débutant ; bonne année aussi à vous tous, vieux amis et fidèles apiculteurs ; bonne année à vos familles, à vos abeilles. Que l'an nouveau nous donne de belles journées ensoleillées, des fleurs à foison à nos abeilles et nous accorde de beaux instants en compagnie de nos chères amies.

Gingins, 14 décembre 1955. M. SOAVI.

TECHNIQUE APICOLE

Cellules grandes ou naturelles

J'ai suivi avec un grand intérêt, les divergences d'opinion de MM. Mages et Piana, concernant les expériences faites avec l'une ou l'autre cellule.

Personnellement, j'ai commencé en 1953 mes essais sur rayons du module 720, mais les trois dernières années étant pauvres en nectar, la misère se trouvait aussi bien chez les grandes cellules que dans celles de grandeur naturelle.

Seules, les quelques ruches transportées en altitude, ont trouvé un peu de récolte, dans de petits foyers très localisés de miellée de sapin, qui ne furent que de très courte durée. Les expériences faites sur un nombre égal de ruches 720 et 820, ne permettent donc aucune conclusion, les colonies ayant emmagasiné quelque récolte, se trouvant réparties sur les deux catégories, sans que l'on puisse trouver un avantage spécial en faveur de l'une d'elles. Le développement printanier paraît cependant plus marqué dans les ruches à cellules normales.

L'abeille noire indigène accuse une certaine répugnance pour les grandes cellules et si l'on procède à une substitution des rayons dans une ruche dont la reine atteint déjà l'âge de 2 ans, il en résultera une proportion anormale de ponte de mâles, non producteurs, mais forts consommateurs de provisions.

L'abeille italienne s'accommodera beaucoup plus facilement de rayons à grandes cellules et si un essaim est logé dans une telle ruche, la ponte de mâles ne paraît pas subir d'augmentation appréciable, surtout si la reine est encore jeune.